

L'intelligence des Écritures 1

Marie-Noëlle
Thabut



Année **A**
Dimanches du
temps privilégié

ARTEGE
ÉDITIONS

L'intelligence des Écritures
Année A

Marie-Noëlle Thabut

L'INTELLIGENCE DES ÉCRITURES

*Comprendre la parole de Dieu
chaque dimanche en paroisse*

Tome 1 – Année A

ARTÈGE

DU MÊME AUTEUR :

L'Intelligence des Écritures -

Tome 1 – Année A: Temps privilégiés

Tome 2 – Année A: Temps ordinaire

Tome 3 – Année B: Temps privilégiés

Tome 4 – Année B: Temps ordinaire

Tome 5 – Année C: Temps privilégiés

Tome 6 – Année C: Temps ordinaire

A la Découverte du Dieu inattendu - DDB - 2002

Prix de Littérature Religieuse 2003

Le Messie - DDB - 2003

Qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu ? - Job, la souffrance et nous

DDB - 2006

Le Tour de la Bible en quarante jours - MAME - 2005

© novembre 2011

ISBN 978-2-360400614

ISBN pdf 978-2-360405695

Crédit photo : Giraudon

Miniature du ix^e siècle, Bibliothèque municipale de Valenciennes,
avec l'aimable autorisation de Madame le conservateur en chef.

Les extraits du lectionnaire sont reproduits avec l'autorisation de
l'Association Épiscopale Liturgique pour les pays Francophones.

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© Groupe Artège

Éditions Artège

10, rue Mercœur - 75 011 Paris

9, espace Méditerranée - 66 000 Perpignan

www.editionsartege.fr

Sommaire

Premier dimanche de l'Avent	7
Deuxième dimanche de l'Avent	25
Troisième dimanche de l'Avent	41
Quatrième dimanche de l'Avent	55
Noël – Messe de la nuit	69
Noël – Messe du jour	83
Fête de la sainte Famille	97
Fête de sainte Marie, mère de Dieu	111
Épiphanie	125
Baptême du Seigneur	139
Mercredi des Cendres	155
Premier dimanche de carême	169
Deuxième dimanche de carême	181
Troisième dimanche de carême	197
Quatrième dimanche de carême	211
Cinquième dimanche de carême	227
Dimanche des Rameaux	241
Dimanche de Pâques	261
Deuxième dimanche de Pâques	275
Troisième dimanche de Pâques	289
Quatrième dimanche de Pâques	303
Cinquième dimanche de Pâques	317
Sixième dimanche de Pâques	331
Septième dimanche de Pâques	345
Fête de la Pentecôte	359

Consciente que la joie de croire grandit avec l'accès à la Parole de Dieu, j'ai beaucoup souhaité mettre les lectures liturgiques de chaque dimanche à la portée de tous. La distance culturelle est si grande, parfois, que certains textes risquent de rester obscurs, ou mal compris. Or il y va de notre découverte du projet de Dieu sur l'humanité et donc de nos raisons de vivre, individuellement et en Église. Je me réjouis profondément de savoir, grâce à de multiples témoignages reçus au fil des ans, que ce modeste travail de défrichage des textes bibliques est utile à beaucoup.

Le très large choix de textes proposés au cours des trois années liturgiques par la Constitution liturgique du Concile Vatican II peut constituer, pour ceux qui le désirent, un véritable parcours biblique : tous les livres bibliques, tous les genres littéraires, tous les thèmes théologiques y sont représentés. Je peux dire d'expérience que la Bible s'ouvre ainsi pour nous, d'année en année, et de dimanche en dimanche, d'une manière sans cesse renouvelée et enrichissante pour notre vie de foi.

Les commentaires que je propose ici sont, à peu de chose près, la transcription d'émissions radiophoniques offertes depuis bientôt dix-huit ans sur les ondes de Radio-Notre-Dame à Paris. Une première édition en a été faite entre 1999 et 2001. Une deuxième édition s'imposait pour tenir compte des améliorations de mon travail au fil des ans. C'est ce que je propose ici.

Puisse ce travail, si incomplet et imparfait soit-il, apporter bonheur et joie à de nombreux frères et sœurs, connus ou inconnus,

Versailles, le 16 novembre 2011

Dans cette deuxième édition, j'ai soigneusement tenu compte de la Directive romaine d'octobre 2008, nous demandant de transcrire le Nom de Dieu (correspondant aux quatre lettres YHWH¹, dans le texte hébreu) par le mot SEIGNEUR. J'ai respecté cette recommandation dans toutes les lectures traduites de l'hébreu (généralement la Première lecture et le Psaume du dimanche) et également dans les citations bibliques insérées dans mes propres commentaires.

1. C'est ce que les spécialistes appellent le « Tétragramme ».

Premier dimanche de l'Avent

Première lecture

Isaïe 2, 1-5

- 1 Le prophète Isaïe a reçu cette révélation au sujet de Juda et de Jérusalem :
- 2 Il arrivera dans l'avenir que la montagne du temple du SEIGNEUR
sera placée à la tête des montagnes
et dominera les collines.
Toutes les nations afflueront vers elle,
- 3 des peuples nombreux se mettront en marche,
et ils diront :
« Venez, montons à la montagne du SEIGNEUR,
au temple du Dieu de Jacob.
Il nous enseignera ses chemins
et nous suivrons ses sentiers.
Car c'est de Sion que vient la Loi,
de Jérusalem la parole du SEIGNEUR. »
- 4 Il sera le juge des nations,
l'arbitre de la multitude des peuples.
De leurs épées ils forgeront des socs de charrue,
et de leurs lances, des faucilles.
On ne lèvera plus l'épée nation contre nation,
on ne s'entraînera plus pour la guerre.
- 5 Venez, famille de Jacob, marchons à la lumière du SEIGNEUR.

On sait que les auteurs bibliques aiment les images ! En voici deux, superbes, dans cette prédication d'Isaïe : d'abord celle d'une foule immense en marche ; ensuite celle de toutes les armées du monde qui décident de transformer tous leurs engins de mort en outils agricoles. Je reprends ces deux images l'une après l'autre.

La foule en marche gravit une montagne : au bout du chemin, il y a Jérusalem et le Temple. Le prophète Isaïe, lui, est déjà dans Jérusalem et il voit cette foule, cette véritable marée humaine arriver. C'est une image, bien sûr, une anticipation. On peut penser qu'elle lui a été suggérée par l'affluence des grands jours de pèlerinage des Israélites à Jérusalem.

Car, chaque année, il était témoin de cette extraordinaire semaine d'automne, qu'on appelle la fête des Tentés. On vit sous des cabanes, même en ville, pendant huit jours, en souvenir des cabanes du séjour dans le désert

du Sinaï pendant l'Exode ; à cette occasion, Jérusalem grouille de monde, on vient de partout, il y a même des étrangers ; le livre du Deutéronome, parlant de cette fête, disait « Tu seras dans la joie de ta fête avec ton fils, ta fille, ton serviteur, ta servante, le lévite, l'émigré, l'orphelin et la veuve qui sont dans tes villes. Sept jours durant, tu feras un pèlerinage pour le SEIGNEUR ton Dieu... et tu ne seras que joie » (Dt 16, 14-15).

Devant ce spectacle, Isaïe a eu l'intuition que ce grand rassemblement annuel, plein de joie et de ferveur, en préfigurait un autre : alors, inspiré par l'Esprit-Saint, il a pu annoncer avec certitude : oui, un jour viendra où ce pèlerinage, pratiqué jusqu'ici uniquement par le peuple d'Israël, rassemblera tous les peuples, toutes les nations. Le Temple ne sera plus uniquement le sanctuaire des tribus israélites : désormais, il sera le lieu de rassemblement de toutes les nations. Parce que toute l'humanité enfin aura entendu la bonne nouvelle de l'amour de Dieu.

Pour bien montrer à quel point le destin d'Israël et celui des nations sont mêlés, le texte est construit de manière à imbriquer les évocations ; il ne parle jamais d'Israël sans les nations et inversement. Il commence par Israël : « Le prophète Isaïe a reçu cette révélation au sujet de Juda et de Jérusalem. Il arrivera dans l'avenir que la montagne du temple du SEIGNEUR sera placée à la tête des montagnes et dominera les collines. » Je vous signale au passage que cette manière de parler est déjà symbolique : la colline du temple n'est pas la plus élevée de Jérusalem et cela reste de toute façon bien modeste par rapport aux grandes montagnes de la planète ! Mais c'est d'une autre élévation qu'il s'agit, on l'a bien compris.

Ensuite le texte évoque ceux qu'il appelle « les nations », c'est-à-dire tous les autres peuples : « Toutes les nations afflueront vers elle, des peuples nombreux se mettront en marche, et ils diront : Venez, montons à la montagne du SEIGNEUR, au temple du Dieu de Jacob. Il nous enseignera ses chemins et nous suivrons ses sentiers. » Cette dernière phrase est une formule typique de l'Alliance : c'est donc l'annonce de l'entrée des autres peuples dans l'Alliance jusqu'ici réservée à Israël. Le texte continue : « Car c'est de Sion que vient la Loi, de Jérusalem la parole du SEIGNEUR. » Cela veut dire l'élection (le choix que Dieu a fait) d'Israël, mais cela dit tout autant la responsabilité du peuple élu ; son élection fait de lui le collaborateur de Dieu pour intégrer les nations dans l'Alliance.

Dans ces quelques lignes on a très nettement cette double dimension de l'Alliance de Dieu avec l'humanité : d'une part, Dieu a choisi librement ce peuple précis pour faire Alliance avec lui (c'est ce qu'on appelle l'élection d'Israël) *et en même temps* ce projet de Dieu concerne l'humanité tout entière, il est universel. Pour l'instant, dit Isaïe, seul le peuple élu reconnaît le vrai Dieu, mais viendra le jour où ce sera l'humanité tout entière.

Je note, au passage, que cette entrée dans le Temple de Jérusalem n'évoque pas la célébration d'un sacrifice, comme il en est question si souvent à propos du Temple ; les nations se réunissent pour écouter la Parole de Dieu et apprendre à vivre selon sa Loi. Nous savons bien que notre fidélité au Seigneur se vérifie dans notre vie quotidienne, mais il me semble que le prophète Isaïe le dit déjà ici très fortement : « Des peuples nombreux se mettront en marche, et ils diront : Venez, montons à la montagne du SEIGNEUR, au temple du Dieu de Jacob. Il nous enseignera ses chemins et nous suivrons ses sentiers. »

La deuxième image découle de la première : si les nations toutes ensemble écoutent la parole de Dieu au beau sens du mot « écouter » dans la Bible, c'est-à-dire décident d'y conformer leur vie, alors elles entreront dans le projet de Dieu qui est un projet de paix. Elles le choisiront comme juge, comme arbitre, dit Isaïe : « Dieu sera le juge des nations, l'arbitre de la multitude des peuples. »

Dans un conflit, l'arbitre est celui qui arrive à mettre les deux parties d'accord, pour enfin faire taire les armes... au moins pour un temps, jusqu'au prochain conflit. On sait bien que certaines paix ne sont pas durables, parce que l'accord conclu n'était pas juste ; dans ce cas, le conflit n'est pas vraiment résolu, il est seulement masqué ; et alors, un jour ou l'autre, le conflit renaît. Mais si l'arbitre des peuples est Dieu lui-même, c'est une paix durable qui s'établira. On n'aura plus jamais besoin de préparer la guerre. Tout le matériel de guerre pourra être reconverti...

Et cela nous vaut cette expression superbe de la paix future : « De leurs épées, ils forgeront des socs de charrue, et de leurs lances des faucilles. On ne lèvera plus l'épée nation contre nation, on ne s'entraînera plus pour la guerre. »

La dernière phrase conclut le texte par une invitation concrète : « Venez, famille de Jacob, marchons à la lumière du SEIGNEUR. » Sous-entendu

« pour l'instant, toi, peuple d'Israël, remplis ta vocation propre » ; et elle est double : « monter au Temple du SEIGNEUR », d'une part, c'est-à-dire célébrer l'Alliance, et d'autre part « marcher à la lumière du SEIGNEUR », c'est-à-dire se conformer à la Loi de l'Alliance.

Compléments

1 - Chose curieuse, ces quelques versets que nous venons d'entendre se retrouvent presque dans les mêmes termes chez un autre prophète... Aujourd'hui nous les avons lus sous la plume d'Isaïe qui est un prophète du huitième siècle avant JC à Jérusalem ; mais nous aurions tout aussi bien pu les lire dans le livre de Michée qui est son contemporain dans la même région (Mi 4, 1-3). Lequel des deux a copié sur l'autre ? Ou bien se sont-ils tous les deux inspirés à la même source ? Personne n'en sait rien ; en tout cas, il faut croire que Jérusalem avait bien besoin d'entendre ces paroles pour se rappeler le projet de Dieu !

2 - Isaïe nous projette dans l'avenir... et il faudrait écrire avenir en deux mots : « A-Venir. » Entre parenthèses, pendant tout le temps de l'Avent, nous entendrons des lectures qui nous projettent dans l'avenir : l'Avent tout entier est une mise en perspective de ce qui nous attend. Le texte d'aujourd'hui, d'ailleurs, commence par « Il arrivera dans l'avenir » : et cette phrase-là n'est pas une prédiction, c'est une promesse de Dieu. Les prophètes ne sont pas des voyants, des devins, pour la simple bonne raison que la divination est strictement interdite en Israël ! Par conséquent leur mission n'est pas de prédire l'avenir ; leurs prises de parole ne sont pas des « prédictions » mais des « prédications » : ils sont, comme on dit, la « bouche de Dieu », ils parlent de la part de Dieu. Et donc, finalement, ils ne peuvent pas dire autre chose que le projet de Dieu. C'est très exactement ce que fait Isaïe ici.

Psaume 121¹ (122), 1-9

- 1 Quelle joie quand on m'a dit :
« Nous irons à la maison du SEIGNEUR ! »
- 2 Maintenant notre marche prend fin
devant tes portes, Jérusalem !
- 3 Jérusalem, te voici dans tes murs :
ville où tout ensemble ne fait qu'un.
- 4 C'est là que montent les tribus,
les tribus du SEIGNEUR.
C'est là qu'Israël doit rendre grâce
au nom du SEIGNEUR.
- 5 C'est là le siège du droit,
le siège de la maison de David.
- 6 Appelez le bonheur sur Jérusalem :
« Paix à ceux qui t'aiment ! »
- 7 Que la paix règne dans tes murs,
le bonheur dans tes palais ! »
- 8 À cause de mes frères et de mes proches,
je dirai : « Paix sur toi ! »
- 9 À cause de la maison du SEIGNEUR notre Dieu,
je désire ton bien.

Nous avons là la meilleure traduction possible du mot « Shalom » : « *Paix à ceux qui t'aiment !* Que la paix règne dans tes murs, le bonheur dans tes palais... » Quand on salue quelqu'un par ce mot « Shalom », on lui souhaite tout cela !

Ici, ce souhait est adressé à la ville de Jérusalem : « Appelez le bonheur sur Jérusalem... À cause de mes frères et de mes proches, je dirai : *Paix sur toi ! À cause de la maison du SEIGNEUR notre Dieu, je désire ton bien.* » Dans le nom même de « Jérusalem » il y a le mot « shalom » ; elle est, elle devrait être, elle sera la ville de la paix.

1. La numérotation des Psaumes : le texte hébreu du psautier et sa traduction grecque ont tous les deux cent cinquante psaumes, mais une légère différence de numérotation (chiffre généralement plus fort d'une unité dans le texte hébreu) ; la numérotation hébraïque est en vigueur dans nos Bibles et dans la liturgie protestante, la numérotation grecque est en usage dans tous les ouvrages liturgiques catholiques.

Ce souhait de paix, de bonheur adressé à Jérusalem est encore bien loin d'être réalisé ! L'a-t-il jamais été ? Vous connaissez l'histoire plutôt mouvementée de cette ville : vers l'an 1000 avant JC c'était une bourgade sans importance, qui s'appelait Jébus et ses habitants les Jébusites ; c'est elle que David a choisie pour y installer la capitale de son royaume ; dimanche dernier (pour la fête du Christ-Roi), nous avons vu que la première capitale de David a été Hébron tant qu'il n'était roi que de la seule tribu de Juda ; mais un beau jour, et c'était notre lecture de dimanche dernier, les onze autres tribus se sont ralliées ; alors, très sagement, il a choisi une nouvelle capitale dont aucune tribu ne pouvait se réclamer. C'est donc Jébus devenue Jérusalem ; désormais on l'appellera la « ville de David » (2 S 6, 12) ; il y transporte l'Arche d'Alliance, puis, sur l'ordre de Dieu, il achète un champ à Arauna le Jébusite avec l'intention d'y installer l'Arche d'Alliance ; ce champ, c'est Dieu lui-même qui en a choisi l'emplacement : Jérusalem est donc aux yeux de tous la Ville Sainte, le lieu que Dieu a choisi pour y « planter sa tente. »

« Ville sainte », comme « terre sainte » ne veut pas dire « ville magique » ou « terre magique » ; elle est sainte parce qu'elle appartient à Dieu. Elle est, ou elle devrait être, elle sera la ville où l'on vit à la manière de Dieu, comme la « terre sainte » est la terre qui appartient à Dieu et où l'on doit vivre à la manière de Dieu.

Avec David, puis avec Salomon, Jérusalem connaît ses plus belles heures, mais elle est encore d'étendue modeste ; aujourd'hui elle couvre toutes les collines, mais au début elle n'occupait qu'un tout petit éperon rocheux. David y a construit son palais, puis tout naturellement il a voulu construire un Temple pour que Dieu ait lui aussi son palais.

Mais Dieu avait d'autres projets : le prophète Natan a été chargé de calmer les élans de David et de lui annoncer que Dieu s'intéressait à son peuple beaucoup plus qu'à un Temple, si beau soit-il. Vous connaissez le fameux jeu de mots de Natan : « tu veux construire une maison (traduisez un temple) à Dieu, mais c'est Dieu qui te construira une maison (au sens de descendance). » On retrouve ce jeu de mots dans notre psaume : « C'est là le siège du droit, le siège de la maison de David » (au sens de descendance, c'est-à-dire la dynastie royale)... (et un peu plus loin) « À cause de la maison du Seigneur notre Dieu (le Temple), je désire ton bien. » Et le prophète Natan annonçait encore autre chose : Dieu a promis de prolonger pour

toujours la dynastie de David, c'est pourquoi, de siècle en siècle, on attend un descendant de David qui instaurera le royaume de Dieu sur la terre et son trône sera à Jérusalem.

Vous vous rappelez que ce n'est pas David qui a construit le Temple finalement ; c'est Salomon et désormais Jérusalem est devenue le centre de la vie cultuelle : trois fois par an les Juifs pieux montaient en pèlerinage à Jérusalem et, en particulier, pour la fête des Tentes à l'automne.

Vous connaissez la suite : les horreurs commises par les troupes de Nabuchodonosor, en 587 avant JC, la destruction du Temple, et de la ville... l'Exil à Babylone, puis le retour autorisé en 538 par le nouveau maître du Moyen-Orient, Cyrus. Jérusalem a été reconstruite et c'est pour cela que notre pèlerin du psaume 121 s'écrit « *Jérusalem, te voici dans tes murs, ville où tout ensemble ne fait qu'un !* »

Mais surtout, le Temple de Salomon a été reconstruit, et Jérusalem a retrouvé son rôle de centre religieux : sa grandeur, sa sainteté lui viennent de ce qu'elle est comme un écrin pour la chose la plus précieuse du monde pour un croyant : le Temple qui est le signe visible de la Présence du Dieu invisible.

Vous avez remarqué la construction de ce psaume : comme bien souvent il y a une inclusion : le premier et le dernier versets se répondent et cette insistance est volontaire. Je vous les redis : premier verset « *Nous irons à la maison du SEIGNEUR* » ; dernier verset « *À cause de la maison du SEIGNEUR notre Dieu, je désire ton bien.* »

Cette « Maison du SEIGNEUR », ce Temple, a connu bien d'autres malheurs : la fameuse persécution d'Antiochus Épiphane l'avait transformé en temple païen (en 167 avant JC) et il avait fallu se battre les armes à la main pour le récupérer et y restaurer le culte ; puis il a été détruit une deuxième fois en 70 après JC, date à laquelle les Romains l'ont incendié ; jusqu'à présent le Temple n'a jamais été reconstruit, mais Jérusalem reste la Ville Sainte, et l'on attend sa restauration en même temps que la venue du Messie.

Le plus étonnant est la force de cette espérance qui s'est maintenue malgré toutes les vicissitudes de l'histoire ! Aujourd'hui encore, il est demandé à chaque Juif, où qu'il soit dans le monde, de laisser près de l'entrée de sa maison, une pièce non aménagée, ou au moins un pan de mur non peint,

en souvenir de Jérusalem non encore reconstruite. Ou bien encore, où qu'ils soient, les Juifs se tournent vers Jérusalem pour la prière, et tous les jours, dans la prière, on dit « *Si je t'oublie, Jérusalem, que ma main droite dépérisse.* »

On ne peut pas oublier Jérusalem, parce qu'on sait que Dieu lui-même ne peut pas oublier la promesse faite à David : les prophètes, en particulier Isaïe et Michée, nous l'avons lu dans la première lecture, ont annoncé que Jérusalem serait le lieu du rassemblement de toute l'humanité ; puisque c'est la Parole de Dieu, cette révélation est toujours valable ! Aujourd'hui encore, le peuple élu reste le peuple élu. Dieu ne peut être infidèle à ses promesses ; comme dit saint Paul, « *Dieu ne peut pas se renier lui-même.* »

Complément

Ce psaume 121/122 fait partie des « cantiques des montées », ces psaumes composés tout spécialement pour les pèlerinages. Il était vraisemblablement chanté à l'arrivée aux portes de la Ville Sainte. Voir le commentaire pour la Fête du Christ-Roi de l'année C.

Nous avons là la meilleure traduction possible du mot « Shalom » : « *Paix à ceux qui t'aiment !* Que la paix règne dans tes murs, le bonheur dans tes palais... » Quand on salue quelqu'un par ce mot « Shalom », on lui souhaite tout cela !

Ici, ce souhait est adressé à la ville de Jérusalem : « Appelez le bonheur sur Jérusalem... À cause de mes frères et de mes proches, je dirai : *Paix sur toi ! À cause de la maison du SEIGNEUR notre Dieu, je désire ton bien.* » Dans le nom même de « Jérusalem » il y a le mot « shalom » ; elle est, elle devrait être, elle sera la ville de la paix.

Ce souhait de paix, de bonheur adressé à Jérusalem est encore bien loin d'être réalisé ! L'a-t-il jamais été ? Vous connaissez l'histoire plutôt mouvementée de cette ville : vers l'an 1000 avant JC c'était une bourgade sans importance, qui s'appelait Jébus et ses habitants les Jébusites ; c'est elle que David a choisie pour y installer la capitale de son royaume ; dimanche dernier (pour la fête du Christ-Roi), nous avons vu que la première capitale de David a été Hébron tant qu'il n'était roi que de la seule tribu de Juda ; mais un beau jour, et c'était notre lecture de dimanche dernier, les onze autres tribus se sont ralliées ; alors, très sagement, il a choisi une nouvelle capitale dont aucune tribu ne pouvait se réclamer. C'est donc Jébus devenue Jérusalem ; désormais on l'appellera la « ville de David » (2 S 6, 12) ; il y transporte l'Arche d'Alliance, puis, sur l'ordre de Dieu, il achète un champ à Arauna le

Jébusite avec l'intention d'y installer l'Arche d'Alliance ; ce champ, c'est Dieu lui-même qui en a choisi l'emplacement : Jérusalem est donc aux yeux de tous la Ville Sainte, le lieu que Dieu a choisi pour y « planter sa tente. »

« Ville sainte », comme « terre sainte » ne veut pas dire « ville magique » ou « terre magique » ; elle est sainte parce qu'elle appartient à Dieu. Elle est, ou elle devrait être, elle sera la ville où l'on vit à la manière de Dieu, comme la « terre sainte » est la terre qui appartient à Dieu et où l'on doit vivre à la manière de Dieu.

Avec David, puis avec Salomon, Jérusalem connaît ses plus belles heures, mais elle est encore d'étendue modeste ; aujourd'hui elle couvre toutes les collines, mais au début elle n'occupait qu'un tout petit éperon rocheux. David y a construit son palais, puis tout naturellement il a voulu construire un Temple pour que Dieu ait lui aussi son palais.

Mais Dieu avait d'autres projets : le prophète Natan a été chargé de calmer les élans de David et de lui annoncer que Dieu s'intéressait à son peuple beaucoup plus qu'à un Temple, si beau soit-il. Vous connaissez le fameux jeu de mots de Natan : « tu veux construire une maison (traduisez un temple) à Dieu, mais c'est Dieu qui te construira une maison (au sens de descendance). » On retrouve ce jeu de mots dans notre psaume : « C'est là le siège du droit, le siège de la maison de David » (au sens de descendance, c'est-à-dire la dynastie royale)... (et un peu plus loin) « À cause de la maison du Seigneur notre Dieu (le Temple), je désire ton bien. » Et le prophète Natan annonçait encore autre chose : Dieu a promis de prolonger pour toujours la dynastie de David, c'est pourquoi, de siècle en siècle, on attend un descendant de David qui instaurera le royaume de Dieu sur la terre et son trône sera à Jérusalem.

Vous vous rappelez que ce n'est pas David qui a construit le Temple finalement ; c'est Salomon et désormais Jérusalem est devenue le centre de la vie cultuelle : trois fois par an les Juifs pieux montaient en pèlerinage à Jérusalem et, en particulier, pour la fête des Tentes à l'automne.

Vous connaissez la suite : les horreurs commises par les troupes de Nabuchodonosor, en 587 avant JC, la destruction du Temple, et de la ville... l'Exil à Babylone, puis le retour autorisé en 538 par le nouveau maître du Moyen-Orient, Cyrus. Jérusalem a été reconstruite et c'est pour cela que notre pèlerin du psaume 121 s'écrie « Jérusalem, te voici dans tes murs, ville où tout ensemble ne fait qu'un ! »